

Dimanche 26 juin 2016 –13^e dimanche ordinaire

1^{ère} lecture : « *Élisée se leva et partit à la suite d'Élie* » (1 R 19, 16b.19-21)

Psaume : Ps 15 (16), 1.2a.5, 7-8, 9-10, 2b.11 « *Dieu, mon bonheur et ma joie !* »

2^{ème} lecture : « *Vous avez été appelés à la liberté* » (Ga 5, 1.13-18)

Évangile de Jésus-Christ selon Saint Luc 9, 51-62

«Je te suivrai partout où tu iras»



Homélie du Père Philip Endean, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6e)

Le temps est venu. Jésus prend la route de Jérusalem. Dans l'Évangile de Luc, c'est un moment décisif. Jadis Élisée a quitté son travail et suivi son maître, en recevant le signe qui était le manteau d'Élie. Ainsi le Jésus de l'évangile de Luc change de direction : il prend une décision ; avec un visage déterminé, il marche dans une direction nouvelle, vers Jérusalem. C'est à Jérusalem qu'il mourra et ressuscitera, qu'il accomplira notre salut. C'est à partir de Jérusalem que ses disciples vont proclamer en son nom la rémission des péchés, la proclamer à toutes les nations (Luc 24:47).

Et des disciples sont déjà présents au moment de notre évangile, aujourd'hui, quand Jésus aborde cette nouvelle phase décisive. Il y a des messagers qui le précèdent, et qui sont rejetés par les Samaritains. Et il y a aussi de nouveaux disciples qui veulent commencer à le suivre. Le prophète Élie, lui, avait permis à son nouveau disciple d'embrasser à ses parents avant de quitter ses bœufs. Jésus pour sa part est plus exigeant : pour le disciple, il n'y aura plus d'endroit où reposer la tête ; les parents qui viennent de mourir, il ne faut pas prendre le temps de les enterrer ; si on s'est engagé pour le Royaume de Dieu on ne regarde pas en arrière.

Un pas décisif ; une rupture avec le passé ; des conflits xénophobes avec une nation voisine ; des manières de parler qui semblent rudes, absurdes. Ceux d'entre vous qui ne me connaissent pas encore auront au moins remarqué mon accent britannique, malgré mes meilleurs efforts pour bien m'intégrer dans le projet européen. En effet, je m'imagine, c'est la première fois dans l'histoire qu'un britannique a l'honneur d'occuper cette chaire vénérable pendant la messe dominicale, ici, à St-Ignace. J'étais très touché par l'invitation de prêcher dans cette église où le P. Gélineau et Jacques Berthier ont enrichi la vie liturgique, ce qui a diffusé partout dans le monde. Avec le P. Aubert, nous nous étions mis d'accord sur la date il y a longtemps, bien avant que M. Cameron ait choisi la date de son referendum sur le Brexit. Mais vu comme les événements se sont déroulés,

il y a des résonances significatives — résonances pas vraiment « confortables », résonances sur lesquelles on peut réfléchir.

Un pas décisif ; une rupture avec le passé ; une rupture qui semble menacer des liens et des relations qui nous sont chers. Cela ne vous étonnera pas que je n'aie pas voté moi-même en faveur de la sortie de mon pays de l'Union Européenne — et encore moins voudrais-je suggérer qu'il faille voir directement là-dedans un mystère de salut et de providence divine. Au contraire, il devient de plus en plus clair que ce Brexit n'est qu'une catastrophe politique et culturelle. Certes, il faut reconnaître la situation de ceux pour qui le marché unique de l'Union Européenne n'est qu'une source de frustration — une frustration que notre vie publique dans tous nos pays doit écouter et prendre en compte plus sérieusement qu'elle ne l'avait fait jusqu'alors. Et évidemment, on devra prendre du temps avant qu'on puisse interpréter avec justesse cet événement qui sans doute marquera profondément la vie politique de nos pays et de notre Europe — un continent qui reste, par les réalités de la géographie, notre maison commune, malgré les mensonges des politiciens populistes.

Il n'est pas simple de voir comment Dieu est à l'œuvre dans ce qui s'est passé cette semaine. Evidemment, il y a de grandes différences entre les nouvelles directions prises par l'électorat britannique et par le Jésus de saint Luc. L'un répond aux pressions politiques ; l'autre suit les motions de l'Esprit Saint. Mais il me semble néanmoins qu'il y a une chose que nous pouvons dire.

Ce bouleversement politique et culturel, malgré toutes ses incohérences, peut néanmoins nous ouvrir à l'enjeu principal de notre évangile aujourd'hui. Car ce n'est pas seulement les événements politiques qui connaissent des pas décisifs et bouleversants. La suite de Christ les connaît aussi : des moments où nos idées seront mises profondément en question, des moments obscurs, difficiles, effarants. Et cela vaut la peine que notre liturgie, y compris par ses résonances avec notre actualité politique, nous le rappelle aujourd'hui.

Si nous suivons Jésus avec sérieux, nous devons être ouverts à ses appels exigeants, tels ceux que les nouveaux disciples reçoivent dans l'évangile d'aujourd'hui. Notre route vers le Royaume de Dieu ne sera pas toujours et forcément évidente à ceux qui nous sont chers, ni facilement comprise par l'opinion commune, ni peut-être tout à fait claire pour nous-mêmes. Mais pour beaucoup d'entre nous, à l'un ou l'autre jour dans notre vie, notre réponse à Dieu contiendra de tels moments. C'est ainsi — et pas autrement — que le Seigneur peut nous appeler à poursuivre notre propre chemin vers Jérusalem.

Dans sa lettre aux Galates, saint Paul parle d'une liberté, d'une liberté commune, et à laquelle nous sommes tous appelés. Il parle aussi d'une tâche de discernement — discernement entre la vraie liberté et ce qui n'est qu'un prétexte pour notre égoïsme ou les tendances de la chair. Mais ce n'est que peu à peu que nous apprenons ce que cela veut dire de vivre selon l'Esprit. Et ce chemin passe forcément par des conflits avec l'égoïsme — conflits dans nos relations familiales, sociales, politiques ; conflits aussi avec les forces obscures qui habitent l'intérieur de chacun de nous. Parfois on devra laisser ce qui nous est devenu cher. Mais si c'est l'Esprit de Dieu qui nous mène, nous pouvons aussi avoir confiance. Car il nous est promis que, sous la conduite de l'Esprit, nous ne risquerons pas les convoitises de la chair, telles celles qui ont marqué ce referendum. Nous serons soutenus, même si ce n'est qu'obscurément, par la grâce. Alors, nous aussi, même quand nos vies, notre politique sont déstabilisées, nous pouvons avancer, comme Jésus, vers notre Jérusalem, avec des visages déterminés.

© *Compagnie de Jésus - Eglise St-Ignace -33, rue de Sèvres 75006 PARIS*

Si vous souhaitez utiliser cette homélie, même partiellement, merci de bien vouloir nous en avvertir par email: eglise.saint-ignace@jesuites.com